

Auteur : **ENTHOVEN, Raphaël**

Titre : **Un jeu d'enfant**

La Philosophie

Collection : essais

Edition assurée par : Raphaël SORIN

Rayon : nouveautés

Codification : 3534450

ISBN : 2-213-63205-7

EAN : 9782213632056

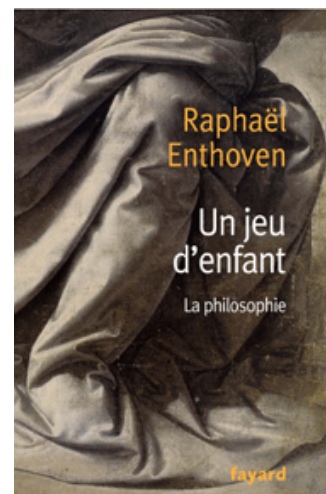
Parution : 17/01/2007

Prix provisoire : 16 €

Pages : 200

Format : 120 x 185

Couverture : directe illustrée



L'auteur

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de philosophie, Raphaël Enthoven enseigne la philosophie depuis l'âge de vingt-deux ans. Partant du principe que la philosophie n'est pas une discipline mais une façon de vivre, il a quitté l'université pour monter l'université populaire de Caen avec Michel Onfray, avant d'animer les vendredis de la philosophie sur France-Culture et de contribuer au lancement de Philosophie Magazine.

Le livre

Je n'ai pas choisi d'être philosophe (d'ailleurs, on ne choisit jamais rien). Je suis tombé dedans quand j'étais tout petit, quand je n'étais qu'un enfant idéal, interdit de décevoir. D'aussi loin que je me souviens, mon enfance a toujours baigné dans l'eau bizarre de « l'amour de la sagesse ». Avant de dévorer leurs livres indigestes, je contemplais déjà, d'en bas, le nom des philosophes, ces tuteurs ombrageux qui ornaient la bibliothèque de mon père comme le nom des saints décore le marbre des églises. La philosophie n'a été, pour moi, ni un système, ni un anti-système, mais un écosystème, une terre natale, aride et féconde à la fois, le jeu d'un enfant modèle qui veut aller plus vite que la machine. Le jour où j'assistai à mon premier cours de philosophie, j'étais curieux non pas de découvrir des terres inexplorées, mais bien de visiter l'appartement témoin que j'avais acheté sur plan et où j'allais passer ma vie.

La philosophie est une drôle de compagne, que j'ai prise à regret. Un mariage arrangé qui m'a finalement réussi. J'ai découvert, plus tard, avec Deleuze, qu'on pouvait être fidèle à quelqu'un sans lui être identique. Avec Schopenhauer, j'ai senti que la mauvaise foi n'était pas toujours idiote. En lisant Kant, j'ai compris que l'intelligence n'empêchait pas d'être ennuyeux, ni même idiot. Jankelevitch enseigne que ce n'est pas la philosophie qui prépare à mourir, mais la mort qui prépare à la philosophie, Nietzsche fait de la philosophie comme on entame une promenade sans but, Leibniz est un professeur d'imagination qui veut écrire toutes les histoires, Spinoza un artiste de la paix chez qui les contraires cessent d'être contradictoires : il y a des philosophes pour chaque moment de la vie. Tous enseignent, à leur manière, qu'il faut aller là où le cœur nous dit d'aller, et que c'est le seul chemin qui ne soit pas une impasse.

On ne choisit pas d'être philosophe. On le naît. Pour devenir philosophe, il suffit d'avoir été petit. L'âge adulte est à la portée de tout le monde, mais l'enfance, le génie ingénu de l'enfance, n'est accessible qu'aux hommes qui savent regarder – simplement – ce qu'ils ont sous les yeux. Tout philosophe est un insolent qui persiste à tenir pour énigmatique l'univers qui semble aller de soi. La philosophie n'est pas un choix, mais une bénédiction. La philosophie n'est ni un système, ni un anti-système, ni un combat de concepts, ni un arsenal d'injonctions, ni même une méthode pour vivre mieux : la philosophie conquiert le monde en le laissant intact. La philosophie, c'est un jeu d'enfant.